Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 684

Artikel: Trous de mémoires : verts roses et verts pâles
Autor: Stauffer, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024944

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Trous de mémoires

Accumulation et consommation de documents, montagnes d'informations, tris de plus en plus difficiles (DP 679 et 683).
Mais reste à voir si les supports utilisés (papier, films, bandes magnétiques), les matières et les modes d'inscription (encres, pigments, signaux magnétiques) vont, eux, résister au temps.
Rien n'est moins sûr.
Il se pourrait même que, rapportée à la quantité produite, la part de documents à même de durer longtemps — un siècle au moins — ne soit, aujourd'hui, plus faible que jamais.
Déjà évoqué ici, le problème de la «durabilité» des documents photographiques. Que restera-t-il, dans cinquante ans, des milliards de photos sur papier plastifié sortant aujourd'hui des tireuses industrielles? Rien ou presque.
Les enregistrements magnétiques?
Pour ce qui est de la permanence: lamentable. L'archivage à longue durée est pratiquement impossible avec le matériel actuel — qui n'est d'ailleurs pas conçu dans ce but. Ordre de grandeur du temps de conservation: dix ans.
Les disques microsillons? Avec des conditions de stockage optimales et une faible fréquence de lecture, la conservation peut être longue. Ordre de grandeur: cinquante ans.
Films et microfilms? Mêmes problèmes qu'avec les épreuves photographiques. A moins que des mesures particulières et sévères de conservation ne soient prises, la dégradation est rapide. Ordre de grandeur: Dix à vingt ans.
Le papier? Les papiers chimiques et les encres actuels sont, s'agissant de la stabilité à long terme, d'une qualité si désastreuse que tous les bibliothécaires et archivistes sérieux s'arrachent les cheveux.
A la Bibliothèque du Congrès, à Washington, les imprimés vont être passés, par tonnes, à la chambre à vide, pour que le papier dégaze et se libère des acides volatils qui menacent de le dégrader rapidement. Il est probable que la plupart des livres actuels ne verront pas l'an 2050.
Les peintures? Les peintres «modernes» n'auront que ce qu'ils méritent. Bien fait (quant au Parthénon, autant le fourrer le plus vite possible au British Museum. Et que les Athéniens crèvent sous leur pollution atmosphérique).
Le «disque compact»? Intéressant. La gravure d'informations numérisées, lisibles sans contact mécanique, sur un support chimiquement et mécaniquement stable est, indiscutablement, une voie royale de la conservation. D'autant plus qu'il est possible — mais, évidemment, coûteux — de produire, aux fins d'archivage, des supports beaucoup plus solides et stables que ceux actuellement commercialisés. Mais, pas de miracle. Un calcul pifométrique montre que l'enregistrement numérique de l'image d'une carte de géographie en couleur — par exemple — et sa restitution, grandeur nature et avec une définition semblable à celle de l'original, est encore très au-delà des capacités techniques actuelles et le restera encore un bon bout de temps. Et pourquoi triturer des gigabits quand on peut déplier une carte?

Moralité:
— La quantité d'informations produite aujourd'hui ne peut l'être, pour la plus large part, qu'au prix d'une rapide «dégradabilité».
— La difficulté du tri constitue une dégradation de l'information elle-même (de toute manière, on ne vit pas de ce qu'on mange — mais de ce qu'on digère, n'est-ce pas madame von Allmen?).
— La fragilité du support et la difficulté de sa préservation semblent croître bien plus que proportionnellement à la densité d'informations stockées. A cause de la présence, en masse croissante, de polluants internes et externes de toutes sortes, les méthodes d'archivage deviennent plus complexes et, donc, de moins en moins sûres et de plus en plus coûteuses.
— Un sacré couillon (un soldat, dit-on) mit le feu à la Bibliothèque d'Alexandrie. Dommage. Stupidité. Mais, en fait, combien de documents importants ont-ils été perdus?
Quelques dizaines, au plus.
Et bien le bonjour à vos paperasses. **G. S.**

PS Fait significatif. Parmi tous les articles consacrés par le dernier numéro de «La Recherche» à «La révolution des images», aucun ne traite des questions de conservation et d'archivage. L'obsolescence n'est plus planifiée, elle est devenue la condition «sine qua non» de la production.

VERTS ROSES ET VERTS PÂLES

Mme Anne-Catherine Ménétrey fait dans le gauchisme bon teint comme d'autres font dans le shopping bon genre.
M. Daniel Brélaz, lui, fait dans la modération rassurante comme d'autres font dans l'anti-alcoolisme.
Et voilà donc les Verts divorcés avant d'être mariés et, qui plus est, cocus et contents de l'être...
Les groupements plus ou moins fantômes, créés ou en train de l'être, réunissant d'un côté les pâles et, de l'autre, les roses, ne représentent rien. Les MPE-GPE — nettement marqués à droite, malgré leurs dénégations vaseuses — n'ont d'implantation qu'urbaine et cravatée. Les roses — nettement marqués à l'extrême-gauche malgré leurs molles protestations unitaristes — ne sont qu'un nuage de groupuscules. Les pâles — selon D. Brélaz — sont les écolos «authentiques». Les roses seraient donc payés par Moscou et Pékin.
Tout cela est complètement ridicule. Et il n'en sortira rien sinon des chamailleries, des politicailleries et philosophicailleries.
Avant de palabrer à l'échelon du pays, tous ces groupements feraient bien de balayer devant leurs portes cantonales et régionales.
Sont-ce les prochaines élections qui les excitent pareillement?
Allons, du calme. Seraient-ils blets à peine verts?
G. S.